



ACADEMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

Bruxelles, Palais des Académies

Rentrée académique 2022

Quelle joie, mes chères consoeurs, mes chers confères, Monsieur le Secrétaire perpétuel, chères amies, chers amis, de nous retrouver aujourd’hui en ce jour anniversaire pour accueillir de nouveaux membres et faire entrer la jeunesse à l’Académie !

Lors de la cérémonie officielle de nos 250 ans, le 17 novembre dernier, je nous avais invités, forts de notre passé, à nous projeter dans le temps long afin d’imaginer nos 250 prochaines années, de sorte que celles et ceux qui continueront la vie de l’Académie – la vie tout court sur cette planète – puissent un jour fêter notre 500^{ème} anniversaire en... 2272. Et bien une manière concrète de nous y engager concrètement a été notre réforme de juin 2021, qui permet aujourd’hui l’entrée des plus jeunes générations de savants et d’artistes au sein de l’Académie, au cœur-même de nos 4 classes.

Chers membres du Collégium, bienvenue ! Vous qui avez la passion et les enthousiasmes de la jeunesse chevillés au corps, je vous invite à nous surprendre ! À chahuter nos évidences, à questionner nos pratiques, à renouveler la fièvre de nos engagements. Vous êtes la garde montante des nouveaux questionnements et des recherches innovantes, des découvertes et des œuvres émergentes. Alors permettez-moi de vous confier une mission : celle d’être la voie du futur parmi nous. Vous connaissez cette pratique ancienne qui témoigne de la sagesse des peuples premiers : lors des décisions importantes, l’assemblée délibérative confie à certains de ses membres le soin de voir le monde et ses enjeux avec les yeux de la 7^{ème} génération à venir et de représenter ses intérêts dans les décisions à prendre. Désormais, accepteriez-vous de jouer ce rôle de chambre du futur pour représenter en notre sein la perspective de cette 7^{ème} génération d’Académiciens et d’Académiciennes et au-delà, des vivants sur cette planète ?

Chers membres associés, Quel honneur de vous accueillir parmi nous aujourd’hui. Le feu de vos engagements nous est tout aussi vital pour renouveler notre quête du vrai, du beau, du juste. De plus, vous jouez pour nous ce rôle essentiel des relais extérieurs et renforcez la chaîne

internationale que nous formons ensemble en vue d'une complémentarité des expertises et de la circulation des savoirs. Chers nouveaux membres associés, chers premiers membres du Collégium, c'est une chance et une responsabilité d'entrer dans notre Compagnie. Vous le découvrirez, des liens de collégialité vont vous unir à un ensemble de personnalités éminentes. Cela fait deux années que je me plonge intensément dans la vie de notre confrérie et, au terme de mon mandat de Présidente, je n'ai pas fini d'être éblouie de la rencontre de nos consœurs et de nos confères. L'élan qui guide nos membres produit le miracle de la pensée qui éclaire et affranchit des pouvoirs arbitraires, qui libère des canons qui limitent et aveuglent ou tout simplement, la beauté.

Ce privilège, nous le revendiquons sous le nom de « liberté académique ». Il s'agit de faire respecter le fait que ceux et celles qui exercent un pouvoir (politique, économique, académique), en particulier en finançant nos activités, nous permettent de chercher, créer et transmettre avec la plus grande liberté de conscience possible, et aussi de nous exprimer publiquement, y compris pour lancer des débats contradictoires. L'Académie n'est pas un juge ni un censeur. Sa valeur première est de soutenir la liberté de pensée, d'écrire, de créer et d'exprimer de ses membres. Elle fait sienne cette phrase qu'on attribue à Voltaire mais qui n'est en fait pas de lui mais de l'écrivaine britannique Evelyn Beatrice Hall qui, dans son livre publié sous pseudonyme masculin, *The Friends of Voltaire*, , utilise cette formule devenue célèbre pour résumer la pensée voltairienne : « « *I disapprove of what you say, but I will defend to the death your right to say it* », « *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire* ». Nous le savons, la liberté d'expression, y compris scientifique, est toujours un combat. Pensons par exemple aux économistes qualifiés avec mépris de décroissantistes jusqu'encore récemment parce qu'ils cherchaient à penser l'encastrement du système productif au sein des limites planétaires –ce qui est devenu une prémissse aujourd'hui indiscutable ; ou pensons encore à notre confère Albert Einstein, membre associé de la Classe des sciences, dont les travaux – enfin les travaux effectués avec la mère de ses enfants, la brillante mais invisibilisée Mileva Marić, furent d'abord ignorés puis tenus pour risibles. C'est notre fierté qu'une diversité de voix puisse légitimement être entendue, qu'aucune pensée unique ne s'installe, que jamais nous ne tombions dans le dogmatisme d'aucune sorte. L'Académie est un lieu d'échange libre qui favorise le débat, le respect des différences et la confrontation des idées au service des sciences, des arts et de la société démocratique.

Cette liberté implique également une immense responsabilité. Celle d'une heuristique rigoureuse, et également du choix des espaces investis pour servir la société. Pouvoir tout dire ne signifie aucunement, c'est une évidence, dire n'importe quoi n'importe où. Mais surtout, il va de soi que la liberté d'un *académicien* n'implique pas qu'il ait le droit de dire impunément ce pour quoi un citoyen encourt des sanctions pénales. Si l'un des nôtres enfreint une loi démocratiquement validée, forcément, il doit être soumis à la loi. A cet égard, il est de la responsabilité de l'Académie de rester vigilante en n'agissant jamais par corporatisme et en aidant la société démocratique à œuvrer pour plus de justice.

Car si être membre de notre Académie donne une légitimité supplémentaire à ce que nous disons, l'Académie doit elle aussi toujours se demander quelle est sa part de responsabilité. Ainsi, une question apparaît : comment pouvons-nous espérer continuer à exercer cette liberté académique qui nous est si chère si la société n'est pas suffisamment équipée pour la comprendre et la respecter ? Ici s'ouvre la question passionnante des moyens d'exercer notre responsabilité collective, à savoir faire rayonner nos savoirs et nos arts au service de tous et toutes. Car nous ne sommes pas simplement une Académie « pour les Académiciens », préoccupée de conserver les savoirs et les arts et de publier des ouvrages destinés au cercle de nos pairs ; nous sommes également, statutairement, une Académie « au service de la société », qui doit donc chercher sans relâche à adapter ses moyens à une société qui évolue, pour mieux pouvoir la servir. Ainsi, nous devons construire de nouveaux formats qui pourront aider à combler le gouffre actuel entre une expertise hyperspecialisée et la foule des non-spécialistes. C'est pourquoi durant ces deux dernières années, grâce à l'action de deux de nos Classes et l'implication décisive de la prochaine directrice de la Classe Technologie et Société, notre consœur Véronique Cabiaux, nous avons construit un nouveau format de journée participative au travers duquel l'Académie se met au service des questions que les citoyennes et les citoyens se posent sur les grands enjeux sociétaux. Ce dialogue participe d'un nouveau rapport, mutuellement bénéfique, entre Académie et société.

Autre exemple de cette volonté : la mise sur pied en notre sein d'un Comité de réflexion sur les conditions d'une paix durable à l'occasion du déclenchement de la guerre en Ukraine. Un travail interdisciplinaire qui allie les sciences et les arts, et implique des représentants des 4 classes sous la direction de notre consœur Françoise Tulkens et du Directeur de la Classe des Arts Jean-Pierre Deleuze. Nous espérons que vous pourrez rejoindre nous rejoindre ici-même à l'occasion de deux jours de travaux délibératifs et interdisciplinaires qui se tiendront les 15 et 16 mars. Ce comité cherche les meilleurs moyens pour nous pencher ensemble, avec le concours

des récipiendaires des Prix spéciaux qui nous honorent aujourd’hui, sur les enjeux de la guerre et de la paix en Europe. Voilà aussi une manière d’habiter notre rôle historique au sein de l’Union académique internationale fondée au lendemain de la première guerre mondiale en 1919 ici même, au sein des murs du Palais.

Nous le savons, Un chantier immense nous attend ! Nous sommes entrés dans la décennie qui changera, ou non, la trajectoire de l’anthropocène en cours. Nos démocraties font face à la montée des extrémismes, des totalitarismes et au retour du fascisme. Il est urgent que l’humanité respecte les limites planétaires. Une paix *durable* est la condition *sine qua non* de notre survie. Exactement aujourd’hui, en cette date anniversaire des 250 ans de notre fondation par Marie-Thérèse d’Autriche, ce 16 décembre 2022, quel honneur, quelle joie de vous accueillir dans notre chaîne transgénérationnelle : chers nouveaux membres, vous l’aurez compris, la mission que nous vous confions aujourd’hui est notre responsabilité la plus précieuse : ici et maintenant, nous vous confions notre futur, nous vous confions notre 7ème génération.

Isabelle Ferreras

Présidente

16 décembre 2022